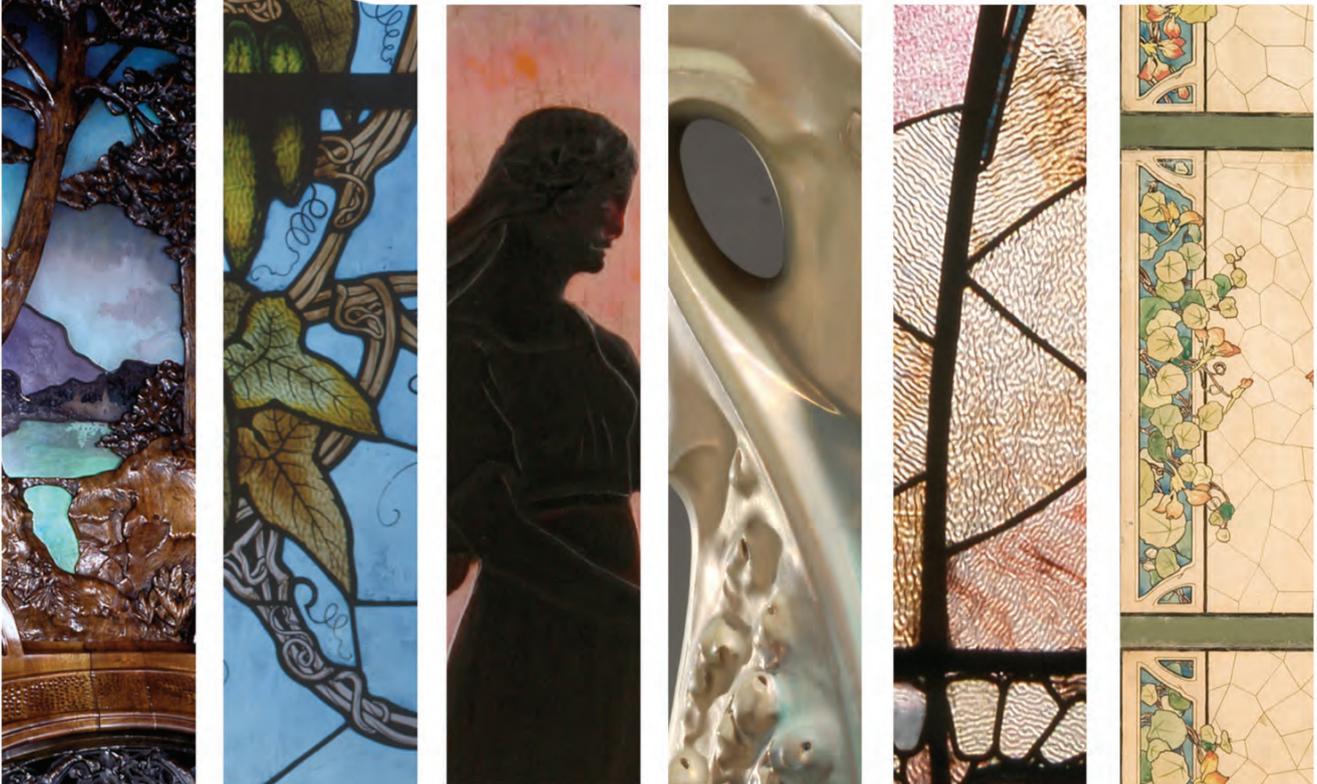




**Jacques Gruber et l'Art nouveau**  
**Un parcours décoratif**



**Dossier pédagogique**



**Service des publics des musées de Nancy\_**  
**Musée de l'École de Nancy**

## PRESENTATION

Ce dossier pédagogique est réalisé dans le cadre de l'exposition **Jacques Gruber et l'Art nouveau. Un parcours décoratif**, organisée par le musée de l'Ecole de Nancy et présentée aux galeries Poirel du 16 septembre 2011 au 22 janvier 2012. Il est composé de fiches décrivant les principaux aspects de la vie et de la carrière de Jacques Gruber ainsi que de photographies d'œuvres se rapportant aux textes. Les renvois aux œuvres sont signalés entre crochets et en vert dans les textes.

### Sommaire Fiches

#### Fiche 1

Jacques Gruber\_ Biographie  
Jacques Gruber\_ Chronologie

#### Fiche 2

Jacques Gruber\_ Artiste décorateur  
Affiche pour le bal des étudiants

#### Fiche 3

Jacques Gruber\_ Ebéniste  
Les œuvres d'ébénisterie

#### Fiche 4

Les collaborations de Jacques Gruber  
Les œuvres en collaboration

#### Fiche 5

Jacques Gruber\_ maître verrier

#### Fiche 6

Les techniques du vitrail  
Glossaire

#### Fiche 7

Les vitraux au musée de l'Ecole de Nancy

#### Fiche 8

Parcours dans la ville\_ Les édifices publics

#### Fiche 9

Parcours dans la ville\_ Les édifices privés

#### Fiche 10 à 13

Pistes pédagogiques  
Informations utiles

#### Fiche 14

Plan de Nancy\_ Localisation des principaux vitraux  
Bibliographie & Crédits photographiques

### Liste des visuels numérotés

- 1\_ Affiche du bal des étudiants
- 2\_ Coffret à souvenir
- 3\_ Salle à manger Etienne
- 4\_ Cabinet de travail Masson
- 5\_ Vase *Le Rêve d'Elsa*, en collaboration avec Daum frères
- 6\_ Vase *Tristan et Iseult*, en collaboration avec Daum frères
- 7\_ Vase *Fougères*, en collaboration avec Rambervillers
- 8\_ Maison Corbin, vitrail de l'entrée
- 9\_ Maison Corbin, vitraux de l'aquarium
- 10\_ Musée de l'Ecole de Nancy, véranda de *La Salle*
- 11\_ Musée de l'Ecole de Nancy, vitrail *Luffas et nymphéas*
- 12\_ Crédit Lyonnais, verrière *Clématites*
- 13\_ Chambre de Commerce et d'Industrie, vitrail *Le Verre*
- 14\_ Chambre de Commerce et d'industrie, vitrail *La Chimie*
- 15\_ Brasserie Excelsior, vitrail
- 16\_ Grand café, verrière *Clématites*
- 17\_ Grand café, dessin préparatoire de la verrière *Clématites*
- 18\_ Maison Gaudin, cheminée
- 19\_ Maison Gaudin, vitrail *Le Tulipier*
- 20\_ Villa Majorelle, vitrail *Monnaie du pape*
- 21\_ Villa Majorelle, vitrail *Coloquintes*
- 22\_ Villa Bergeret, vitrail *Roses et mouettes*
- 23\_ Villa Bergeret, vitrail *Viorne obier*
- 24\_ Maison Noblot, vitrail *Pomme de pin*

---

Ce dossier a été réalisé par les enseignants chargés de mission au Service des Publics des musées de Nancy et à la ville de Nancy.

- :: Conception et rédaction des fiches : **Nathalie Vergès**
- :: Rédaction des orientations pédagogiques en Histoire et Histoire des arts : **Nathalie Vergès**
- :: Rédaction des orientations pédagogiques en Arts plastiques : **Elisabeth Mourey**
- :: Rédaction des orientations pédagogiques en Lettres : **Aude Colas**
- :: Rédaction des orientations pédagogiques pour le primaire : **Nathalie Kloutz**

## JACQUES GRUBER\_ BIOGRAPHIE

Jacques Gruber naît le 25 février 1870 à Sundhausen en Alsace. Après la défaite de la France face à l'Allemagne, la famille quitte les territoires annexés pour gagner la France et s'installe à Nancy en 1877.

En 1884, Jacques Gruber intègre le cours de dessin de Théodore Devilly à l'École des Beaux-Arts de Nancy. En 1888, il obtient une bourse d'études afin d'aller approfondir sa formation à Paris, où il intègre l'École Nationale des Arts Décoratifs et l'École Nationale des Beaux-Arts. Il fréquente l'atelier de Gustave Moreau et suit également les cours de Pierre-Victor Galland, passionné de botanique, et qui place la plante au centre de ses préoccupations. Il obtient en 1890 le brevet lui permettant d'enseigner le dessin au collège et au lycée.

De retour à Nancy en 1893, Gruber devient professeur de composition décorative à l'École des Beaux-Arts de Nancy, fonction qu'il remplit jusqu'en 1913. Parallèlement, il se lie d'amitié avec le relieur et libraire René Wiener qui l'incite à développer son travail de pyrogravure.

En 1893, Gruber intègre la manufacture Daum comme artiste décorateur. Il lui fournit des modèles décoratifs (figures humaines et motifs naturalistes), ce qui permet de renouveler le répertoire du département artistique nouvellement créé au sein de la manufacture. Gruber quitte la manufacture en 1898, mais ses créations continuent d'être présentées à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, ce qui permet à Daum d'obtenir un Grand Prix.

En 1894, il expose pour la première fois à l'Exposition d'art décoratif et industriel lorrain en qualité de collaborateur de plusieurs artistes, comme René Wiener, Daum (vase *Le Rêve d'Elsa*) [5] et Majorelle (table *La Source*). Dès lors, il multiplie les participations aux expositions municipales et régionales.

Vers 1898, Jacques Gruber se tourne résolument vers le vitrail, qui connaît un véritable renouveau en Lorraine. Cet intérêt est sans doute lié au développement de l'architecture Art nouveau de Nancy qui accorde une place essentielle aux verrières, qui font la transition entre l'intérieur et

l'extérieur. Gruber s'installe dans un local appartenant à Eugène Vallin jusqu'en 1903 ; en 1904, il ouvre son propre atelier rue de la Salle à Nancy, ce qui lui permet de répondre aux nombreuses commandes qui affluent. Les commanditaires constituent une clientèle fortunée et influente. En 1899, il crée son premier vitrail pour la maison d'Alphonse Gaudin à Nancy [19]. Il réalise également les vitraux pour les maisons d'artistes (Majorelle, Weissenburger, Biet). En 1904, l'imprimeur Bergeret lui confie la verrière *Roses et mouettes* [22]. Pour Eugène Corbin, il réalise les vitraux de l'aquarium [9] situé dans le jardin de sa maison. Il travaille également à la décoration d'édifices publics comme la Chambre de Commerce et d'Industrie [13/14], la brasserie Excelsior [15], le Crédit Lyonnais [12], les Magasins Réunis.

Puis, progressivement, Gruber développe son travail à Paris afin d'élargir sa clientèle : il participe à l'exposition *La verrerie et cristallerie artistique* au musée Galliera à Paris en 1910, ce qui renforce sa notoriété. En 1912, il réalise la coupole des Galeries Lafayette, d'après un dessin de Leonetto Capello.

Durant la première guerre mondiale, il quitte Nancy pour Paris et installe son atelier en 1920, à la Villa d'Alésia. Après la guerre, il travaille dans tout le pays, mais conserve des liens avec la Lorraine. Il participe à la reconstruction et enchaîne les chantiers : Hôtel des postes à Bar-le-Duc, siège des fonderies de Pont-à-Mousson à Nancy (avenue de la Libération), ministère du Travail et Hôtel de Ville de Paris.

En 1924, Jacques Gruber est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en qualité d'artiste verrier et décorateur. Il préside le jury « Art et industrie du verre » à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs organisée à Paris en 1925, ce qui consacre son triomphe.

A la fin de sa vie, sa production se tourne plus vers le domaine religieux. Il participe à l'Exposition d'art religieux au musée Galliera en 1929 puis au chantier de la cathédrale de Verdun.

Il meurt en 15 décembre 1936 à son domicile parisien.

## JACQUES GRUBER\_ CHRONOLOGIE

- 1870** Naissance à Sundhausen (Alsace).
- 1877** Sa famille s'installe à Nancy
- 1884-1888** Etude à l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy
- 1888-1892** Etude à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (ateliers d'Elie Delaunay, de Pierre-Victor Galland et de Gustave Moreau) et à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs
- 1892-1893** Service militaire
- 1893** Retour à Nancy. Effectue son service militaire à Nancy. Devient professeur de composition décorative à l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy (jusqu'en 1913). Commence sa collaboration avec la Manufacture Daum
- 1894** Expose en tant que collaborateur sur les stands de Daum, de Majorelle et de Wiener lors de l'*Exposition d'art décoratif et industriel lorrain* aux Galeries Poirel de Nancy
- 1896** Expose ses premiers meubles au Salon de la Société Lorraine des Amis des Arts à Nancy
- 1899** *Village au bord d'un lac*, verrière de la cheminée de la Maison Gaudin à Nancy peut être considérée comme son premier vitrail
- 1900** Participe en son nom propre à l'Exposition universelle à Paris
- 1901** Devient membre du Comité Directeur de l'association *Ecole de Nancy ou Alliance Provinciale des Industries d'art*
- 1902** Epouse à Nancy, Suzanne Jagielska, fille d'un pharmacien de Delme, en Moselle annexée, ayant opté pour la France. De 1897 à 1901, Suzanne Jagielska a été élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy
- 1903** Présente des meubles, des objets d'art et des vitraux à l'exposition de l'Ecole de Nancy à l'Union Centrale des Arts Décoratifs à Paris
- 1904** Naissance de son premier fils, Jean-Jacques. Installe un atelier pour les vitraux d'art, rue de La Salle à Nancy. Expose des meubles, des vitraux et des grès flammés à l'Exposition Ecole de Nancy organisée par la Société Lorraine des Amis des Arts
- 1908** Participe à l'exposition de l'Ecole de Nancy à Strasbourg
- 1909** Ses œuvres sont présentes à l'Exposition Internationale de l'Est de la France à Nancy, dans divers pavillons : Beaux-Arts, Ecole de Nancy, Magasins Réunis
- 1910** Participe à l'exposition *Le Verre* au Musée Galliera à Paris
- 1912** Naissance de son second fils, Francis
- 1914-1916** Départ pour Paris
- 1920** Installe son atelier parisien, Villa d'Alésia (14<sup>ème</sup>).
- 1924** Est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en qualité « d'artiste verrier et décorateur ».
- 1925** Président du jury *Art et industrie du verre* à l'Exposition des Arts Décoratifs à Paris
- 1936** Décès à Paris

## JACQUES GRUBER\_ ARTISTE DECORATEUR

Jacques Gruber souhaite, à l'image des autres artistes de l'École de Nancy, mettre « l'art dans tout » et créer un art pour tous. Il cherche donc à faire des objets du quotidien de véritables objets d'art, sans pour autant les réserver à une élite et cela grâce aux progrès de l'industrialisation. Il va pour cela exploiter ses qualités de dessinateur pour proposer des modèles aux industriels d'art.

Cela commence dans le domaine de la broderie où Gruber, en collaboration avec son épouse, fournit des modèles de dentelles et de broderies au répertoire naturaliste, adaptées au goût de l'époque. La presse locale signale qu'il fournit les Magasins Réunis et la Maison Romaine. Ses pièces les plus raffinées sont présentées à l'Exposition Internationale de Nancy en 1909

Gruber accorde également une place importante aux arts graphiques sur lesquels repose toute sa création. Comme le souligne le critique d'art Roger Marx à la même époque, les arts graphiques, et l'art de l'affiche notamment, sont accessibles à tous et ne doivent pas être négligés. Gruber, étant dessinateur avant tout - comme Victor Prouvé dont le parcours est similaire - maîtrise parfaitement les techniques de peinture et de dessin. Pour cette raison, il consacre une partie de ses activités à l'illustration en créant des affiches, des publicités et des cartes postales.

Il conçoit ainsi, en 1895, une affiche pour le banquet des anciens élèves du lycée de Metz. Celle-ci représente *Mérodak* (roi de Babylone et successeur de Nabuchodonosor).

A la même époque, il réalise deux menus, notamment celui du banquet annuel des artistes lorrains, dont le *Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est* fait une description (1895, page 52) : « Le dessin décoratif de Gruber symbolisant la Nymphé des Epinards sortant de sa marmite où mijotent de

vertes études et distribuant largement aux paysagistes altérés, son verdoyant bouillon. »

Son travail se poursuit par la réalisation de l'affiche pour le *Bal des étudiants* en 1896 [1]. L'année suivante, il crée un cachet pour le comité des fêtes de bienfaisance : devant un décor végétal, un homme fait l'aumône ; une citation est inscrite au dessus, « Faire le bien ». Parallèlement, il conçoit le menu du banquet du 28 juin 1896 pour l'inauguration du monument Carnot réalisé par Victor Prouvé à Nancy en l'honneur du président de la République. Au verso du menu, Gruber représente Victor Prouvé travaillant à la sculpture du monument. La même année, il réalise le menu de mariage d'Ernest Bussière et d'Anne Collet : il y représente une jeune femme à la longue chevelure en train d'effeuiller une fleur. Il associe à l'ensemble une citation d'inspiration médiévale : « Hommage de leur féal serviteur ». Cette prédilection pour les références médiévales se retrouve dans d'autres œuvres, comme le coffret à souvenir [2] (voir Fiche 3 ébénisterie) qui reprend la composition d'un menu de mariage daté de 1898, *Le Lien d'amour*. Pour Daum, Gruber conçoit le faire-part à l'occasion de la communion de son fils.

Par ailleurs, Gruber s'engage dans l'illustration d'ouvrages, dessinant des ex-libris, des monogrammes ornementaux et des en-têtes paysagés. Il réalise également des imprimés publicitaires et commerciaux, notamment pour Daum, avec qui il collabore. C'est ainsi, qu'en 1897, il illustre la couverture du catalogue Daum pour l'exposition de Bruxelles. On y voit une jeune femme tenant un vase dans la main, au milieu d'un décor floral ; dans le coin en bas à gauche, une croix de Lorraine est dessinée. En 1904, il crée la première couverture du Pays Lorrain et celle d'un guide touristique local.

## AFFICHE POUR LE BAL DES ETUDIANTS\_1896

Jacques Gruber conçoit cette lithographie imprimée par Berger-Levrault en 1896. [1]

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit se développer de nombreuses manifestations dans l'espace public. C'est en 1889 que le 14 juillet devient fête nationale. C'est alors l'occasion de défilés militaires, de cérémonies officielles, mais également de manifestations populaires comme les bals et les concerts. Les artistes décorateurs s'impliquent dans ces fêtes tant pour la décoration éphémère des villes que pour la promotion de ces événements.

Certains événements réguliers donnent lieu à des festivités particulièrement importantes et populaires, telle la fête des étudiants de Nancy. Le Cercle des Etudiants de Nancy est la première association étudiante créée en France en 1878. Il cherche à nouer des liens amicaux avec la population de Nancy, ce qui semble être une réussite puisque les Nancéiens assistent nombreux aux manifestations organisées par l'association. C'est le cas en particulier des cavalcades, ou défilés de chars, régulièrement organisées. Les artistes de

l'Ecole de Nancy sont sollicités pour décorer ou réaliser les chars des étudiants (char de l'Ecole des Beaux-Arts réalisé par Eugène Vallin en 1900). Ils conçoivent également les affiches et les programmes. C'est ainsi que pour l'année 1895, l'affiche de la cavalcade est réalisée par Camille Martin, le programme officiel et la carte du bal par Victor Prouvé, la couverture de l'album de la cavalcade à Jacques Gruber, qui est également l'organisateur général de la décoration des chars.

L'affiche de 1896 concerne le bal des étudiants organisé dans le cadre de ces festivités. Elle rappelle le style de Jules Chéret. En effet, le personnage principal est une femme (surnommée la "chérette" dans les affiches de Jules Chéret) plutôt jolie, joyeuse, élégante. Elle n'est pas figée : elle déroule un ruban et semble toujours en mouvement. Les couleurs utilisées sont vives, le jaune pour le fond de l'affiche, le rouge pour le personnage féminin, ce qui donne de la gaieté à l'ensemble. Les lettres dessinées sont d'un style nouveau et soulignent la modernité de la composition.

## JACQUES GRUBER\_ EBENISTE

La carrière d'ébéniste de Gruber se déroule sur une période relativement courte, approximativement de 1896 à 1910. L'artiste est influencé par plusieurs de ses maîtres, en premier lieu, Pierre-Victor Galland, peintre décorateur qui fut son professeur à l'École des Beaux-Arts à Paris, et Gustave Moreau, peintre symboliste qui met en avant la couleur et la lumière, ce que transpose Gruber en associant le bois et le verre dans les meubles et objets qu'il conçoit.

Une de ses premières réalisations est un panneau décoratif intitulé *Fantaisie rabelaisienne* exposé en 1892. L'œuvre représente une galerie de portraits lors d'un banquet. L'originalité tient surtout dans l'exécution : en effet les personnages sont cernés par des traits sombres rendus par la pyrogravure ; les effets de couleur sont rendus par l'utilisation de plusieurs cires.

Gruber poursuit ensuite son travail de pyrogravure en fréquentant l'atelier de René Wiener, ce qui lui permet de décorer les meubles et objets de manière originale, en jouant sur les effets de couleur. Ses meubles sont davantage des objets décoratifs que des objets fonctionnels.

En 1898, Gruber expose au Salon de Nancy. Il y présente un coffret à souvenirs associant le bois, le verre, le cuir et le bronze [2]. Il réalise également un paravent d'inspiration naturaliste en bois sculpté, composé de trois feuilles au décor marqueté et surmonté de trois panneaux de verre à décor gravé à l'acide. L'insertion de panneaux gravés en verre dans les pièces de mobilier va devenir sa marque de fabrique.

En 1900, il reçoit une importante commande qui lui assure une solide réputation. De fait, Alphonse Gaudin, représentant de commerce en cuirs, fait agrandir sa maison rue Charles III par l'architecte Georges Biet. La commande comprend une grande verrière donnant sur la rue (*Le Tulipier*) [19] et une hotte de cheminée monumentale, en bois sculpté et éléments de verre [18]. Gruber décide d'exposer cette commande au Salon de Nancy en 1900.

Il se fait alors une clientèle constituée d'industriels, de commerçants et de professions libérales. C'est ainsi qu'en 1900 et en 1902, deux commandes

importantes lui sont passées. Le premier commanditaire est Georges Bonbon, industriel à Troyes et ami de la famille Corbin, pour lequel Gruber réalise le mobilier de la salle à manger en acajou et en noyer patiné. Le deuxième commanditaire est le professeur Etienne de la faculté de Médecine de Nancy pour qui Gruber conçoit également une salle à manger [3].

En 1903, Gruber participe à l'exposition de l'École de Nancy au Pavillon de Marsan à Paris, qu'il conçoit comme une rétrospective de son travail. Il y présente en effet, le paravent et le coffret à souvenirs de 1898 [2], le lustre *Au gui l'an neuf* (aujourd'hui au musée de l'École de Nancy), les deux buffets de salle à manger Bonbon et Etienne et une chambre au décor de pavot. La même année, Gruber réalise le cabinet de travail de Charles Masson, beau-frère d'Eugène Corbin et directeur financier des Magasins Réunis [4].

En 1904, il participe à l'exposition d'art industriel et décoratif lorrain où il présente le bureau Masson. Les critiques sont assez bonnes, ce qui l'incite à développer la production de petits objets, comme les plateaux. Ces objets sont fonctionnels, faciles à réaliser. Ils sont constitués d'un simple cadre en bois mouluré, de poignées en bronze et d'un fond fait d'un panneau de verre gravé à l'acide. Ces plateaux deviennent des tableaux puisqu'on y voit un paysage vosgien ou alors un fond sous-marin avec des algues et des poissons.

En 1905, Gruber conçoit le cabinet dentaire du docteur Barthelemy, situé rue Gambetta à Nancy. Il réalise une console, un bureau, une bibliothèque dont les portes sont ornées de verres multicouches à décor de pomme de pin, une cheminée monumentale surmontée d'une hotte à décor de lac vosgien. En 1907, il réalise en ensemble de salon sur le thème de l'orchidée pour le quincaillier Saint-Just Péquart qui meuble sa maison de Champigneulle.

En 1912, ses ateliers sont victimes d'un incendie, ce qui marque la fin définitive de son activité d'ébéniste. Il se consacre alors entièrement au vitrail.

## LES ŒUVRES D'EBENISTERIE

### *Coffret à souvenir, vers 1898* [2]

Ce coffret est présenté au salon de Nancy en 1898. Cette œuvre utilise des matériaux particulièrement variés et raffinés : noyer sculpté et patiné, verre double couche gravé à l'acide, cuir repoussé et bronze patiné. L'ensemble offre une polychromie tendant au baroque. La forme générale est dynamique et ondoyante, servie par des lignes courbes et souples. Un décor floral de

cœurs de Marie et de marguerites encadre la scène principale sur le couvercle. Le verre est gravé de cœurs de Marie, tandis que le panneau en cuir évoque une jeune femme tendant vers un couple de colombes. Ce dessin d'esprit médiéval est l'une des principales sources d'inspiration de Gruber. Chaque matériau évoque donc les souvenirs amoureux que renferme le coffret.

---

### *Cheminée de la maison Gaudin, 1900* [18]

Cette cheminée d'une hauteur de 3,52 mètres est adossée au mur-pignon. Sa structure est en chêne sculpté de feuilles de fougères, de chardons, de pommes et d'aiguilles de pin. Le foyer est fermé par deux portes en bronze et en mica ornées d'un dessin ondulant rappelant les flammes. Le foyer est surmonté d'un vide permettant à l'air de

circuler et devant lequel se trouve une grille ornée de chardons. La hotte est composée d'un vitrail éclairé artificiellement et représentant un *Village autour d'un lac*. Cette œuvre est particulièrement importante dans la carrière de Gruber, car c'est la première verrière insérée dans un meuble, procédé dont Gruber continue ensuite à faire usage.

---

### *Salle à manger Etienne, 1902* [3]

Cette salle à manger est commandée par le professeur Etienne, de la faculté de Médecine de Nancy, en 1902. Elle comporte un buffet, une desserte, une table et des chaises. L'unité est assurée par l'omniprésence de la couleur rouge : rouge des panneaux de verre gravé insérés dans le buffet et la desserte, rouge du cuir des chaises. Le thème décoratif est lié à la fonction du mobilier,

comme dans la salle à manger Masson : vigne vierge, épis de blé, cerise. Gruber semble ici s'inspirer du travail d'Eugène Vallin, puisque les montants des meubles ne sont pas sculptés, mais moulurés.

Cet ensemble est exécuté dans les ateliers de Schwartz.

---

### *Cabinet de travail Masson (1903-1904)* [4]

Charles Masson est le beau-frère d'Eugène Corbin, propriétaire des Magasins Réunis, dont il assure la direction financière. Il s'agit de concevoir un ensemble complet incluant le mobilier, le décor du plafond et les vitraux pour son appartement de la rue Mazagran. La robustesse et la solidité sont mises en évidence par la forme des meubles solidement implantés au sol. Leur volume imposant répond à une fonction sociale, celle de souligner le sérieux et la réussite du commanditaire. Gruber travaille ici comme un

plasticien plus que comme un ébéniste : il varie les techniques et les matériaux pour jouer sur les effets de couleurs, dominés par une opposition clair/foncé. A ces effets colorés se mêlent des motifs décoratifs constitués de branches de fougères en bronze, de branches et de feuilles d'églantines sur les panneaux de cuir du bureau. Les meubles sont conçus par Gruber, mais réalisés chez l'ébéniste Neiss, avec lequel Gruber collabore plusieurs fois. Jules Cayette a, quant à lui, réalisé les sculptures en bronze ornant les meubles.

## LES COLLABORATIONS DE JACQUES GRUBER

Gruber collabore en effet avec plusieurs industriels et artisans nancéiens auxquels il fournit des modèles et des décors de mobilier, de reliure, d'objets en verre et en grès flammé.

Il travaille tout d'abord avec René Wiener, dessinateur, créateur d'ex-libris et de monogrammes, mais qui se fait surtout connaître dans l'art de la reliure. Après la courte collaboration avec Victor Prouvé et Camille Martin en 1893, René Wiener fait appel à d'autres artistes, notamment Jacques Gruber qui lui fournit les cartons de ses reliures. La rencontre avec René Wiener permet à Gruber de se faire connaître sur la scène artistique nancéienne. Il l'incite à travailler ses compositions au fer rouge. Gruber transpose ensuite la pyrogravure au bois et au cuir, utilisant cette technique et celle de la mosaïque de cuir pour orner les reliures *Vie rustique* et *Raconters illustrés d'un vieux collectionneur*. En 1894, il expose pour la première fois, à l'Exposition d'art décoratif et industriel lorrain en qualité de collaborateur de plusieurs artistes : Wiener, Majorelle et Daum.

Les débuts de sa carrière sont ainsi marqués par sa collaboration avec Majorelle, pour lequel il collabore à son premier meuble, *La Source* (récompensée par une médaille d'or au Salon des Artistes Français en 1895) dont il fournit le dessin du plateau marqueté. Cette collaboration lui permet de découvrir l'ébénisterie. En 1904, en collaboration avec Majorelle et Daum, Gruber réalise plusieurs lustres alliant le travail du métal et du verre. Majorelle dessine la structure et réalise la monture en bronze, Gruber conçoit une mosaïque en verre américain qui garnit la structure et Daum fabrique des corolles florales servant d'abat-jour. Le premier exemplaire, avec un décor de monnaie du pape et de nénuphar, est conçu pour le vestibule de la Villa Majorelle. Un second exemplaire simplifié est acquis par Paul Luc pour sa maison de Nancy, située rue de Malzéville.

La collaboration décisive est celle qui débute avec la manufacture Daum en 1893. En 1891, Antonin

Daum crée un département artistique afin de faire de sa verrerie, une véritable industrie d'art. Les deux hommes se rencontrent au musée du Luxembourg, devant les œuvres d'Emile Gallé qui a fait naître la passion du verre chez Gruber. En 1893, Gruber entre à la manufacture Daum comme artiste décorateur. Il y réalise les décors de certaines pièces, en particulier celles qui sont destinées aux grandes expositions [5/6]. Il doit d'ailleurs rapidement préparer l'Exposition universelle de Chicago (1893) où Daum est le seul représentant français. L'entreprise participe ainsi à de nombreuses expositions (Lyon, Bordeaux, Bruxelles). Lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1897, Gruber illustre un catalogue de la manufacture Daum.

Il contribue à renouveler les formes et décors des objets produits par l'entreprise. Il conçoit des pièces ornées de silhouettes et de visages (vase *Tristan et Iseult* [6], *L'Heure calme*), souvent inspirées de légendes. Il propose également des pièces dominées par un décor floral, à l'exemple d'un vase à décor de clématites réalisé en 1897. Lorsqu'il quitte la manufacture en 1898, Gruber a contribué à la renommée internationale de la verrerie Daum.

Vers 1904, Gruber travaille aux côtés d'Alphonse Cytère, directeur de la manufacture des Produits Céramiques de Rambervillers (SAPCR). Il semblerait qu'Alphonse Cytère soit à l'origine de cette collaboration, cherchant à développer une section artistique au sein de cette industrie qui produit essentiellement des tuyaux en grès vernissés. Gruber fournit 9 modèles de céramiques proposées par la manufacture sous l'appellation « produits artistiques ». Ces modèles sont mentionnés dans le premier catalogue de vente en 1905, mais ne semblent pas renouvelés après la guerre, ce qui laisse penser que la collaboration fut d'assez courte durée. [7]

Par ces diverses collaborations, Gruber apparaît comme un artiste complet, à l'image d'Emile Gallé et Victor Prouvé.

## LES ŒUVRES EN COLLABORATION

### Les pièces de céramique : *Vase aux ombelles* (1905), *Vase Fougères* (1904) [7]

Ces deux vases ont une structure relativement symétrique. Sur le vase *Fougères* en particulier, le décor de fougères est placé de chaque côté de la pièce, le centre étant vide de décor. On retrouve le même type de construction dans les vitraux réalisés par l'artiste qui concentre le décor sur les côtés, laissant l'espace central sans décor pour faire passer la lumière.

La nature semble être le principal objet d'inspiration de ces pièces, avec une prédilection pour la fougère déjà utilisée pour le mobilier de bureau de Charles Masson. Comme Emile Gallé, Gruber utilise la plante pour en faire la structure de l'objet, ce qui donne un mouvement ascendant au vase.

---

### Vase *Le Rêve d'Elsa* ou *Le chevalier au cygne*, 1894 [5]

Ce vase est exposé par Daum pour la première fois, à Nancy, en 1894, lors de l'exposition des Arts décoratifs et industriels lorrains. Jacques Gruber réalise le décor composé d'un chevalier et d'un cygne, figures assez mystérieuses, presque irréelles.

*Lohengrin*, opéra de Richard Wagner écrit en 1848 et s'inspirant d'une légende allemande, sert de support à la représentation iconographique du vase. L'action se déroule à Anvers dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle. Elsa, duchesse de Brabant, est injustement accusée, par Telramunt un vassal de son père, d'avoir fait disparaître son frère Gottfried pour s'emparer du trône. Elle rêve d'un mystérieux chevalier revêtu d'une armure étincelante qui viendrait la défendre. Lohengrin, chevalier du Graal, arrive sur terre dans une nacelle tirée par un cygne. Il bat Telramunt et épouse Elsa, mais lui fait promettre de ne jamais lui demander qui il est,

mais de croire en lui comme il a cru en son innocence. Rongée par le doute, Elsa finit par poser la question fatale. Il révèle alors qu'il est le chevalier Lohengrin, fils de Parsifal, chevalier du Saint Graal, dont la mission est de faire triompher sur terre, le droit et la vertu. Mais le doute a vaincu la foi et le chevalier doit repartir. Le cygne s'approche : c'est en réalité Gottfried, le frère d'Elsa, que Lohengrin délivre d'un sortilège avant de reprendre la nacelle tirée, cette fois, par une colombe. Chaque élément du vase rappelle un moment précis de l'histoire. Sa forme de calice évoque évidemment le graal. Les lys symbolisent la pureté d'Elsa et leur matière opaque sa nature terrestre. Cette épaisse couche blanche se déchire, car c'est l'innocence menacée qui appelle Lohengrin sur terre. L'apparition immatérielle du chevalier se fait dans un univers bleu translucide lié à l'origine céleste et divine du chevalier.

---

### Vase *Tristan et Iseult*, 1897 [6]

Les dessins de ce vase sont conçus par Gruber à la demande d'Antonin Daum, grand amateur de Wagner. Il est présenté à l'Exposition universelle de 1900. Sur cette verrerie apparaissent des figures humaines en léger relief dans des tonalités sombres. Ce type de pièce est appelé « vase ciselé à l'antique » car il rappelle les vases grecs à figures noires. Ce genre de décor favorise l'utilisation de la gravure à la roue et à l'acide, employées avec succès par la manufacture Daum.

Les personnages représentés sont assez mystérieux tant par leur attitude que par leur gestuelle : ici Tristan est assis, mourant en attendant Iseult qui arrive à bord d'un bateau (acte

3 de l'opéra de Wagner). Lorsqu'il est présenté à l'Exposition universelle, ce vase est associé à une nouvelle version du vase *Incantation crépusculaire* (représentant un jeune flûtiste) et à deux autres verreries à thème figuratif. Dans le même esprit, Gruber conçoit le vase *Voici l'épousée* en 1897. Cette pièce en verre double couche gravé à l'acide et à la roue est rehaussée d'or. Elle est décorée d'une femme à la longue chevelure cueillant des fleurs. Le décor est associé à une citation de Gabriel Vicaire, issue du recueil *L'Heure enchantée* publié en 1890 : « Pervenche Anémone / Egayez les près / Voilà la mignonne / Aux sourcils dorés / Buvez la rosée / Lys et liserons / Voici l'épousée / La couronne. »

## JACQUES GRUBER MAÎTRE VERRIER

### Les débuts

A ses débuts, Jacques Gruber expose avec des artistes comme Daum ou Majorelle avec lesquels il collabore. Pour eux, il réalise des décors de marqueterie ou de vases. Puis, Gruber s'intéresse au travail du verre : il reprend la technique des verres superposés développée par Charles-Laurent Maréchal à Metz sous le Second Empire, utilise celle du verre gravé acquise chez Daum, puis celle du verre en relief développée par Emmanuel Champigneulle.

Il commence alors à exposer seul en 1896, où il présente plusieurs œuvres, dont un miroir en verre gravé. En 1898, il expose pour la première fois un vitrail, *Chardons, pampres et pommiers*, dont nous connaissons la maquette par un article publié dans le *Bulletin des Sociétés Artistiques de l'Est* (avril 1898, n°5, p. 59). La verrière est alors située dans la salle d'exposition de la tonnellerie Fruhinsholz de Nancy. L'œuvre symbolique, représente un pommier portant des fruits colonisé par la vigne et un chardon en fleurs. La partie basse du vitrail est occupée par une frise constituée de pommes coupées. Le pommier est, comme le chêne, un arbre sacré. En Alsace, dont le commanditaire est originaire, la pomme est associée à l'immortalité, mais aussi à la liberté et à la connaissance. La vigne est symbole de la vie. Enfin, le chardon, symbole de la Lorraine, fait référence aux territoires perdus. La lecture symbolique et politique de ce vitrail peut être confirmée par la présence, dans la même pièce, d'une maquette du monument de la place saint Jean de Nancy qui rappelle la défaite de 1870. Cette verrière est novatrice sur le plan technique : Gruber prend ses distances vis-à-vis des techniques picturales (abandon de la grisaille et des émaux qui appartiennent encore au domaine du dessin et de la peinture) au profit de la gravure à l'acide.

Gruber commence alors à exécuter des œuvres en petites séries. En 1900, il participe au chantier confié à Georges Biet, architecte chargé par le négociant Alphonse Gaudin de la surélévation de sa maison située rue Charles III. Gruber conçoit une cheminée monumentale [Fiche 3] et un vitrail, *Le Tulipier* [19]. C'est la première fois qu'il utilise des verres anglais et américains [Fiche 6]. La même année, il réalise la verrière de la façade occidentale de la chapelle de l'hôpital Saint-Julien à Nancy (aujourd'hui détruite) et deux vitraux pour

la cage d'escalier de la villa *Les Clématites* (également détruits), construite boulevard Lobau par Charles-Désiré Bourgon pour Jules Kronberg, négociant en charbon.

### La consécration

A partir de 1901, Gruber travaille pour des chantiers prestigieux, comme la verrière du hall du Crédit Lyonnais [12], les vitraux du magasin Vaxelaire à l'angle de la rue Saint Jean et de la rue Raugraff (dont il ne reste qu'une double porte conservée au musée d'Orsay), la verrière du Grand Café rue Saint Dizier (vitrail sur le thème des capucines aujourd'hui détruit) [16/17] et un ensemble de verrières pour le marchand de grains Génin. Ce dernier édifice en acier riveté est construit par Henri Gutton. Jacques Gruber fournit les dessins pour les quatre verrières de la porte d'entrée qui sont exécutées par Charles Gauvillé, peintre-verrier à Malzéville. Ces panneaux ornés de pavots gravés à l'acide évoquent l'activité du commanditaire.

En 1902, il réalise les verrières de la villa Majorelle (vestibule, cage d'escalier, salon et salle à manger) [20/21]. En 1903, il présente de nombreuses œuvres, dont deux verrières, à l'exposition de l'École de Nancy organisée par l'Union Centrale des Arts Décoratifs à Paris. La même année, il réalise le vitrail du bureau de Georges Biet, qui vient de se construire un immeuble rue de la Commanderie. Il exécute également, pour Victor Luc, industriel du cuir, un vitrail pour sa maison située rue de Malzéville. Pour cette verrière, située au-dessus de la cheminée du bureau, il utilise toutes les catégories de verres (antique, anglais, américain). Ce vitrail, *Souvenir des Vosges*, représente au premier plan un amas rocheux duquel émerge un pin ; en arrière-plan, apparaissent, dans les tons bleus, les pentes abruptes de la montagne. Le cadre supérieur est orné de pommes de pin, thème décoratif de la pièce.

En 1904, Gruber ouvre ses ateliers rue de La Salle. Il engage quatre techniciens, ce qui lui permet de répondre à une demande croissante de commanditaires plus modestes. Il reprend alors les thèmes qui plaisent, les combine et produit des pièces en série de qualité moindre.

Parallèlement, il maintient un travail riche pour des commanditaires prestigieux. Ainsi, réalise-t-il pour la maison Bergeret, construite par Lucien Weissenburger, deux verrières *Roses et mouettes* [22] et *Viorne obier* [23]. La même année, il exécute six vitraux pour l'aquarium qu'Eugène Corbin a fait construire dans son jardin rue du Sergent Blandan [9].

Pour la maison de la famille Elie de Nancy, il réalise une verrière pour une galerie reliant deux corps de bâtiments, conservée aujourd'hui au musée de l'École de Nancy [10]. En 1905, il est sollicité par Lucien Weissenburger qui vient de construire une vaste demeure abritant son logement, son cabinet de travail et des appartements destinés à la location, boulevard Charles V. Il réalise un vitrail d'exception, *Les Magnolias*, où les fleurs occupent les douze panneaux et un vitrail plus modeste à l'étage dévolu aux locataires.

L'année 1905 est également marquée par le développement de la concurrence pour Gruber : en raison de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, les principaux ateliers lorrains, qui se consacraient au vitrail religieux, se reconvertissent dans le vitrail civil. C'est le cas en 1907 lorsque la municipalité d'Euville entreprend la reconstruction de sa mairie. Elle confie alors les vitraux de la salle des fêtes à Emmanuel Champigneulle, celui de la cage d'escalier à Jacques Gruber. Cette verrière s'intitule *Coucher de soleil au bord de l'étang*. La même année, Paul Luc, fait construire une maison rue de Malzéville, à côté de celle de son frère Victor. Il fait appel à Gruber pour réaliser deux verrières, aujourd'hui conservées au musée de l'École de Nancy, la plus importantes *Les Roses* destinée à la cage d'escalier, et *Coloquintes et nymphéas*. A la même époque, Gruber exécute, pour une demeure construite par Georges Biet rue

Emile Gallé, sur une commande du docteur Hoche, plusieurs verrières, dont une, *Luffas et nymphéas*, [11] à l'origine dans la salle à manger, est aujourd'hui conservée au musée de l'École de Nancy, dans la chambre à coucher Majorelle.

### Une nouvelle orientation

Progressivement, Gruber oriente sa production vers la décoration d'espaces publics, comme les hôtels, cafés, brasseries, banques et grands magasins. Ainsi, réalise-t-il en 1909, la verrière de la salle des guichets de la Société Nancéienne de Crédits Industriels et de Dépôts, située place Maginot et aujourd'hui détruite. Pour la Chambre de Commerce, il exécute la verrière du hall de la Bourse détruite dans les années cinquante. Pour la Société Industrielle de l'Est, qui regroupe plus de six cents commerçants et industriels lorrains, il reçoit la commande de six verrières, dont cinq subsistent aujourd'hui à la Chambre de Commerce et d'Industrie [13/14]. En 1910, il réalise les huit verrières de la brasserie de l'Excelsior [15].

A la veille de la Première Guerre mondiale, Gruber oriente de plus en plus sa carrière vers Paris. Il conçoit en 1912 la verrière des Galeries Lafayette. Il travaille pour Eugène Corbin, réalisant les vitraux du siège parisien des Magasins Réunis rue de Turenne et ceux du magasin de l'avenue des Ternes.

Après la guerre, il s'installe définitivement dans la capitale, achetant un atelier rue d'Alésia en 1920. Il conserve néanmoins son atelier rue de La Salle à Nancy pour répondre à la clientèle locale jusqu'en 1926, date à laquelle celui-ci est transféré rue Israël Sylvestre. Dans l'entre-deux-guerres, il s'oriente vers l'Art déco en réalisant, en 1927-1928, les neufs vitraux de la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson.

## LES TECHNIQUES DU VITRAIL

### Le travail du verre

A l'époque romaine, le verre plat ou verre à vitre est d'abord coulé sur table : il est versé et étendu sur une table de bois ou un lit de sable. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, il est obtenu selon les deux techniques de soufflage :

:: La technique du verre soufflé en manchon (ou tableau) : le verrier souffle une bulle cylindrique dont il coupe les deux extrémités avant de la

fendre sur toute sa longueur. Le cylindre ouvert est ensuite placé dans un four de cuisson pour être complètement déroulé et former une feuille à peu près rectangulaire.

:: La technique du verre soufflé en plateau (ou cive) : le verrier souffle une bulle qu'il ouvre à une extrémité pour obtenir, par un mouvement très rapide de rotation, un disque plat.

---

### Les techniques

La technique du vitrail ne connaît pas de transformation notable au cours de son histoire : elle est pratiquée aujourd'hui de la même manière qu'au moyen-âge. Les outils sont peu différents, seulement plus perfectionnés. Le verre de couleur continue d'être fabriqué par soufflage à la bouche, comme au moyen-âge. Le dessin et le décor d'un vitrail restent exécutés à la main.

Les véritables innovations techniques sont l'augmentation de la gamme et de la variété des verres soufflés, et l'enrichissement du décor qui rapproche le vitrail de la peinture. A l'origine, le décor est exécuté à l'aide d'une teinte unique, brune ou noire, selon les régions. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, il est enrichi par l'association de trois

couleurs (noir, brun et sépia) et par toute une gamme de sels d'argent qui apportent des rehauts transparents et saturés de différents jaunes. A partir de la Renaissance, on emploie une teinte très particulière : la sanguine (ou teinte de carnation) ainsi que des émaux translucides (bleu, vert et violet) qui permettent la juxtaposition de plusieurs teintes transparentes sur un seul morceau de verre. Une autre technique liée au décor a aussi participé à l'évolution de cet art : la gravure des verres plaqués pour obtenir sur une seule pièce de verre deux couleurs, celle du verre sous-jacent et celle du verre de placage.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit apparaître de nouveaux types de verre.

---

### Les différents types de verre

Le **verre anglais** : il apparaît en Angleterre au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les variations de couleurs sont obtenues par l'ajout d'oxydes métalliques qui produisent des ondes colorées aléatoires ou des verres tachetés. La feuille de verre anglais aplatie est épaisse, puisqu'elle mesure en moyenne 4 mm, le double d'une feuille de verre soufflé.

Le **verre américain** dit « opalin » ou « opalescent » : il aurait été mis au point par les verriers américains John Lafarge et Louis Comfort Tiffany. C'est un verre très épais pouvant dépasser 10 mm d'épaisseur. C'est un verre coulé translucide comportant des veines de couleurs

travaillées. Sa surface extérieure est manipulée (martelée, plissée par exemple) ce qui lui donne des reliefs irréguliers. En fonction des oxydes métalliques utilisés, ce verre peut être opalescent et dichroïque (produit une double réfraction de la lumière). L'opalescence permet une double lecture de la verrière ; le dichroïsme contribue au changement de couleur du verre en fonction de la quantité de lumière reçue, de la direction de la lumière et de l'angle d'où on le regarde. Cette qualité permet par exemple à une couleur chaude de devenir froide. Ce type de verre donne donc une impression de mouvement, ce que des artistes comme Gruber ou Tiffany ont su rendre.

## GLOSSAIRE

### Cémentation

Procédé de coloration des pièces grâce à un ciment (matière qui, à haute température, favorise la pénétration de certains sels métalliques dans le verre). Voir jaune d'argent.

---

### Email

C'est une peinture vitrifiable apparue au XVI<sup>e</sup> siècle. Après cuisson, elle forme une couche de couleur translucide et brillante. Les émaux présentent une large gamme de couleurs et peuvent s'ajouter aux verres de couleur par un jeu de transparence.

---

### Fusing

Le « fusionnage » ou « fusing » consiste à assembler des morceaux de verre superposés. Différentes couches de verre sont superposées à froid, puis elles sont fusionnées dans un four autour de 800°. La difficulté du fusing consiste à maîtriser la cuisson des pièces pour éviter l'apparition des tensions dans la matière. Pour cela, il faut tenir compte de la compatibilité des verres que l'on fusionne.

---

### Gravure

Elle permet la décoration du verre à froid, en éliminant progressivement de la matière. Il existe plusieurs méthodes :

- :: Le sablage : on projette un puissant jet de sable sur la surface du verre pour obtenir un verre dépoli ou opalescent.
  - :: La gravure à l'acide : elle attaque la matière par corrosion. On utilise alors un verre incolore plaqué d'une ou plusieurs couches de couleur que l'acide fluorhydrique atténue ou fait disparaître.
- 

### Grisaille

Peinture vitrifiable composée d'un fondant (verre réduit en poudre) et d'un oxyde métallique permettant de peindre en trait ou en modelé sur le verre. Il s'agit d'un pigment, le plus souvent un oxyde de fer ou de cuivre. La grisaille est finement broyée, délayée à l'eau, au vinaigre ou à l'essence de térébenthine selon l'épaisseur et l'effet souhaités. On y ajoute une faible quantité de gomme arabique ou d'essence grasse pour la rendre plus adhérente au verre. Il existe plusieurs couleurs de grisaille (noir, brun, jaune, rouge, vert, bleu).

---

### Jaune d'argent

Le jaune d'argent fait partie de la famille des couleurs de cémentation. Ce mélange de sels d'argent et d'ocre jaune permet de colorer un verre blanc dans une gamme allant du jaune citron à l'orangé. Il peut s'ajouter à la teinte du verre coloré par un jeu de transparence. Le rouge de cuivre est aussi une couleur de cémentation.

---

### Sertissage

Ensemble des gestes pour assembler les verres et les plombs afin d'obtenir un ensemble solidaire et rigide appelé « panneau ».

---

### Sertissage au cuivre (Tiffany)

Innovation apportée par Louis Comfort Tiffany. Le sertissage ne se fait plus au plomb, mais avec un ruban de cuivre adhésif qui entoure chaque pièce de verre. On étame ensuite le métal sur toute sa longueur. Cette technique permet des compositions plus fines et contribue à la fabrication de pièces en volume (objets, luminaires).

---

### Thermoformage

Cette technique consiste à déformer le verre ramolli en utilisant des moules réfractaires. Elle permet de donner du relief ou une texture à un verre plat.

---

## LES VITRAUX AU MUSEE DE L'ECOLE DE NANCY

### Vitrail de l'entrée de la maison Corbin, vers 1910. [8]

Jean-Baptiste dit Eugène Corbin, mécène et amateur d'art, loue une maison située au niveau de l'actuel n° 36 de la rue du Sergent Blandan, dans un quartier champêtre, en plein développement. En 1903, Il acquiert une parcelle appartenant à l'horticulteur Félix Crousse. Il y fit alors construire un aquarium vers 1904, puis une demeure vers 1910-1912, par l'architecte Lucien Weissenburger.

A l'entrée de cette maison, un vitrail en médaillon triangulaire est inséré dans la fenêtre. Il représente

le visage d'une femme esquissant un sourire. Sa chevelure est mêlée de fleurs et de fruits qui forment des guirlandes autour de son visage. Ce vitrail est original dans la production de Gruber, car il est assez rare de voir des figures humaines dans les verrières civiles qui sont plutôt naturalistes. L'emploi de ce personnage peut avoir plusieurs significations : cette femme peut symboliser le printemps, mais peut aussi servir à accueillir les visiteurs par l'expression de son visage.

---

### Vitraux de l'aquarium du jardin, vers 1904 [9]

L'aquarium est situé dans le parc du musée. Inspirée des "folies" du XVIIIe siècle, c'est une des constructions les plus originales de l'époque. Elevé sur la partie haute du jardin, ce lieu de détente et de contemplation du monde aquatique, commandé par Eugène Corbin, directeur des Magasins Réunis et principal mécène de l'École de Nancy, est réalisé en 1904 ; il est attribué à l'architecte Lucien Weissenburger. Le plan de l'édifice est circulaire. Le sous-sol est aménagé comme une grotte, avec au centre un vaste aquarium communiquant avec le bassin extérieur et permettant aux poissons de passer d'un bassin à l'autre. Un escalier permet l'accès à la terrasse, qui est surmontée d'une verrière rayonnante d'où l'on peut admirer le jardin. Au rez-de-chaussée, des

aquariums ont été disposés à une époque plus tardive, devant les fenêtres.

La porte et les fenêtres sont ornées de verrières réalisées par Jacques Gruber. Ces vitraux représentent un paysage de bord d'étang où se mêlent nénuphars, sagittaires d'eau, butomées, grenouilles, faune aquatique, colombes. La porte d'entrée donne l'impression d'être dans l'aquarium, puisque le décor représente le monde aquatique.

Ces verrières, dans leur composition et par leur qualité, rappellent le vitrail de la véranda de La Salle (rue du général Drouot), exécuté à la même époque.

### Véranda de *La Salle*, vers 1904 [10]

Cet ensemble de vitraux est intégré, à l'origine, à une galerie sur cour située au premier étage d'une maison appartenant à la famille de Jean Elie, ancien négociant en coton. La maison se situait rue du Général Drouot, en retrait de la rue Saint-Dizier. Le second étage était occupé par Jean Elie, le premier étant réservé à son fils Eugène, capitaine de cavalerie en retraite. Le rez-de-chaussée et les combles étaient réservés aux domestiques. La galerie, longue de douze mètres cinquante, reliait deux corps de bâtiment. Après la destruction de la maison en 1972, la verrière fut acquise par le musée de l'École de Nancy, mais seuls six panneaux sont actuellement présentés au musée.

La galerie sur cour comportait neuf panneaux de vitraux et recréait une atmosphère d'aquarium, la lumière étant filtrée par les vitraux colorés. Le vitrail apparaît bien là comme un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur, apportant la nature dans la maison.

Au niveau des fonds, Gruber utilise des verres superposés : on passe ainsi du verre rose plaqué de

bleu au rose violacé au bleu outremer. Le décor est concentré sur les côtés afin de laisser passer la lumière. C'est un décor naturaliste : La composition est rythmée par quatre groupes de tulipiers et sycomores, autour desquels s'accrochent ipomées et chèvrefeuille. A la base de ces arbres se développent des plantes aquatiques (sagittaires d'eau, calthas des marais) et fleurs variées (pavots, iris, arums), créant ainsi un véritable rideau végétal. Dans cette nature luxuriante vole un couple de colombes tandis qu'un paon expose son plumage. La confrontation entre monde végétal et monde animal trouve sa source en Extrême-Orient. Gruber est d'ailleurs un grand collectionneur d'estampes japonaises.

Pour cette œuvre, Gruber a utilisé plusieurs techniques (gravure, superposition de verres, travail à la grisaille) et plusieurs verres (verre américain chenillé et irisé) lui permettant d'obtenir des vibrations lumineuses. Ainsi, pour restituer l'aspect des arums, Gruber utilise-t-il un verre anglais (feuilles) et un verre antique blanc plaqué de verre (fleurs). Le modelé est restitué par la gravure à l'acide.

---

### Vitrail *Luffas et nymphéas*, 1906-1907 [11]

Ce vitrail, exposé aujourd'hui dans la chambre à coucher Louis Majorelle, provient d'un immeuble nancéien construit en 1906-1907 par l'architecte Georges Biet. La demeure se situait au 16 rue Emile Gallé et appartenait au docteur Léon Hoche, professeur d'anatomie à la faculté de Médecine de Nancy.

Jacques Gruber réalise tous les vitraux de cette maison bourgeoise, au total cinq verrières : entrée, salon, salle à manger, chambre à coucher. On peut y voir un décor de papillons et de libellules, un autre d'ombellifères.

Le vitrail *Luffas et nymphéas* provient de l'une des trois fenêtres de la salle à manger. Il est conçu pour être vu aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Des nénuphars, « nymphéas », motifs très à la mode à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaissent au premier plan sur fond de paysage lacustre ; cette scène est encadrée par un arc de luffas aux

fruits tombants, colorés d'un vert vivifiant. La composition laisse un vide au centre pour permettre à la lumière de pénétrer à l'intérieur de la pièce ; cette composition devient d'ailleurs un principe décoratif dans les vitraux de Jacques Gruber. Les jeux de lumière et les effets de transparence sont rendus par l'utilisation de différents verres (verres anglais superposés à des verres américains, verres plaqués et gravés).

Le même type de décor se retrouve dans un vitrail réalisé à la même époque pour la maison de Paul Luc et conservée aujourd'hui au musée de l'École de Nancy après la destruction de la maison. Ce vitrail, *Coloquintes et nymphéas*, réalisé en 1906 par Gruber, était intégré dans une cloison ouverte. La composition est identique au vitrail de la maison Hoche : un paysage lacustre au premier plan avec des nymphéas, l'ensemble étant encadré par un arc de coloquintes.

## PARCOURS DANS LA VILLE... LES EDIFICES PUBLICS

### Le Crédit Lyonnais, 7bis rue Saint-Georges, 1901 (n°43 plan) [12]

L'ouverture du Crédit Lyonnais à Nancy s'inscrit dans un contexte de prospérité économique pour la ville. La construction, qui débute en 1901, est confiée à un ingénieur spécialisé dans l'édification d'usines métalliques, Félicien César. Ce détail explique sans doute la présence d'un toit en structure métallique. La verrière du hall est confiée à Jacques Gruber qui en fait le carton. L'exécution est réalisée par Charles Gauvillé, car Gruber n'a pas d'atelier à cette époque. Cette verrière est la plus vaste que l'artiste ait conçue.

Le plafond couvre une surface de 250 m<sup>2</sup> et comprend 264 panneaux. La verrière, protégée par une couverture de zinc, est éclairée par des combles vitrés.

Le verre utilisé est un verre transparent multicouche où dominent les tonalités bleues et violacées. Le décor est dégagé avec une gravure à l'acide. Il se compose de motifs végétaux représentant des clématites dont les tiges

s'entrelacent autour d'une armature, en formant des berceaux. Les tiges sont stylisées et finissent par former des dessins géométriques.

Au centre de la verrière, on peut voir un monogramme portant les initiales du Crédit Lyonnais. A l'origine, la date de 1901 était gravée sur le vitrail, mais elle a été supprimée en 1920, lors de sa restauration effectuée par Gruber lui-même. L'ensemble a été à nouveau remis en état par l'Atelier 54 en 1980-1981.

L'année 1901 est marquée par de grands chantiers pour Jacques Gruber, car à cette date, il collabore à la décoration du magasin de confection, Vaxelaire, qui s'installe à l'angle de la rue Saint Jean et de la rue Raugraff. Jacques Gruber réalise les vitraux qui ornent les portes des salons d'essayage. Une seule d'entre elles a été sauvegardée et est actuellement conservée au musée d'Orsay.

---

### La Chambre de Commerce et d'Industrie, 1909 (n° 25 plan) [13/14]

L'actuelle Chambre de Commerce et d'Industrie correspond à l'Hôtel des Sociétés qui abritait au début du siècle, la Chambre de Commerce et la Société Industrielle de l'Est. La construction débute en 1906. Le véritable maître d'ouvrage est Antonin Daum, alors trésorier de la Chambre de Commerce et vice-président de la Société Industrielle de l'Est. Il impose d'ailleurs des artistes de l'Ecole de Nancy, comme Majorelle et Gruber qui réalisent la décoration du bâtiment.

C'est ainsi que les ateliers Majorelle réalisent les décors en ferronnerie, alors que Jacques Gruber est chargé de la décoration sculptée de la façade (chapiteaux, entablements). Les thèmes communs

du décor sont l'érable et le chêne. Des cartouches portent le nom des activités représentées à la Chambre de Commerce (Agriculture, Commerce, Industrie). Jacques Gruber reçoit également la commande de six vitraux portant sur le thème des activités en Lorraine. Cinq subsistent aujourd'hui : *Paysage vosgien, Village lorrain, la Sidérurgie, La Chimie* et *Le Verre*. Chaque fenêtre est composée de neuf panneaux. La composition est identique pour les cinq verrières : la partie figurative occupe le tiers inférieur de la fenêtre, les deux autres tiers étant vides pour laisser passer la lumière. Le décor végétal, adapté à chaque thème, se poursuit en bandeau autour de la fenêtre.

Le coin droit du vitrail porte la signature de Gruber, le coin gauche le nom des donateurs. Trois verrières sont financées par plusieurs donateurs, notamment des exploitants de mines de fer et des patrons de la sidérurgie: *Village Lorrain*, *Le Verre* (on remarque la présence de Daum) et *La Sidérurgie*.

Le vitrail *Paysage vosgien* est offert par Henri Boucher, industriel exerçant dans la papeterie cartonnerie et qui, en 1909, est président de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Epinal et de la Société Industrielle de l'Est. On y distingue le fond d'une vallée vosgienne occupée par un lac et des usines, sans doute une allusion aux activités du donateur. Des digitales, qui poussent naturellement dans les Vosges, entourent l'ensemble.

La verrière, *La Chimie*, est quant à elle financée par la famille Solvay, qui dirige l'entreprise du même nom à Dombasle. Elle met en scène le travail d'un chimiste dans un laboratoire, avec en arrière-plan

l'usine de soude de Dombasle. Le décor floral est constitué de lauriers en fleurs.

La verrière *Village lorrain* représente un village au milieu des collines et près d'un cours d'eau. *La Sidérurgie* représente un mineur au torse nu poussant un wagonnet rempli de charbon. En arrière-plan, on distingue une aciérie en pleine activité. Tout autour, des végétaux, difficiles à identifier, se mêlent à des roues d'engrenage. Le Verre met en scène un jeune ouvrier devant un four écarlate, portant au bout de sa canne une masse de verre en fusion.

Pour ces verrières, Gruber a parfaitement maîtrisé les techniques, utilisant des verres coulés (américains et anglais pour rendre les épines des sapins dans *Paysage vosgien* par exemple), superposant et juxtaposant des verres, gravant à l'acide ce qui permet de rendre les nuances et d'obtenir un effet fondu. Cela est visible dans les verrières *Le Verre* et *La Sidérurgie* : les reflets sur la peau des ouvriers, jouant sur un effet de clair-obscur, sont particulièrement bien rendus.

---

### La brasserie Excelsior, 3 rue Mazagran, 1910 (n° 35 plan) [15]

En 1910, Gruber continue à recevoir des commandes importantes, notamment les huit verrières de la grande salle de brasserie de l'Excelsior. A cette date en effet, Louis Moreau, propriétaire des brasseries de Vézelize, décide d'ouvrir un établissement à l'angle des rue Mazagran et Poincaré. Il est prévu que la brasserie occupe le rez-de-chaussée, l'étage étant laissé à un hôtel de cinquante chambres. Le chantier est confié à Lucien Weissenburger et à Alexandre Mienville. L'extérieur du bâtiment est en rupture avec l'Art nouveau (simplification du décor et des

lignes d'ensemble). L'intérieur en revanche est encore dans la tradition de l'Ecole de Nancy. Les voûtes sont ornées de grandes feuilles de fougère ; les lustres et le mobilier sont exécutés par les ateliers Majorelle, alors que les verrières sont réalisées par Jacques Gruber. Huit fenêtres et deux baies intérieures sont ornées de vitraux. Chaque verrière est formée d'une frise de quinze panneaux montés dans un châssis de cuivre. Le décor, constitué de fougères, de pins ou de ginkgo biloba, est réalisé grâce à la gravure à l'acide.

## PARCOURS DANS LA VILLE... EDIFICES PRIUES

### *Le Tulipier*, maison Gaudin, 97 rue Charles III, 1899. (n°10 plan) [19]

Alphonse Gaudin, négociant en cuirs, s'est fait construire un immeuble rue Charles III en 1890. Il fait appel à Georges Biet pour relever d'un étage le corps de bâtiment correspondant au porche. Il fait appel à Jacques Gruber pour la réalisation d'une cheminée comprenant une verrière [18] [Fiche 3] et d'une fenêtre sur rue ornée d'un vitrail, *Le Tulipier* [19]. Cette verrière est l'une des premières œuvres connues de Gruber. Il la fait exécuter par Charles Gauvillé, installé à Malzéville, car à cette époque, il n'a pas encore d'atelier.

*Le Tulipier*, verrière haute de 2,84 mètres, est constitué de huit panneaux cintrés qui occupent deux fenêtres et une porte fenêtre. Pour la première fois, Gruber utilise l'ensemble des verres présents sur le marché, notamment les verres américains (verres coulés à relief). Il utilise

également la gravure à l'acide qui permet de rendre de subtiles nuances de rouge. Les deux tiers de la baie sont garnis de verres opalescents, ce qui garantit l'intimité des lieux.

Le tulipier, arbre exotique, développe ses branches dans le tiers supérieur du vitrail, son tronc se confondant avec les montants de la porte fenêtre. La texture chenillée du verre américain permet de rendre l'aspect de l'écorce brune de l'arbre. La grisaille, procédé propre à la peinture sur verre, est utilisée pour marquer les nervures des feuilles et les pétales des fleurs.

L'échelle de l'ensemble est intéressante, car elle permet de remettre la nature à sa véritable grandeur, comme si elle pénétrait dans la maison.

---

### *Villa Majorelle*, 1 rue Majorelle, 1902. (n° 33 plan) [20/21]

Au début du siècle, Louis Majorelle se fait construire une villa, surnommée également villa J.K., initiales du nom de jeune fille de son épouse, Jeanne Kretz. Il confie l'ouvrage au jeune architecte parisien Henri Sauvage, qui s'assure la collaboration du peintre Francis Jourdain, du céramiste Alexandre Bigot et de Jacques Gruber pour les vitraux.

Les premières verrières sont destinées au vestibule et à la cage d'escalier et représentent la monnaie-du-pape, thème commun à tout le vestibule, ce qui prouve la volonté des artistes de réaliser un art total. Le passage entre le vestibule et l'escalier est surmonté d'une imposte dotée de trois vitraux en verre américain. La grande verrière de la cage d'escalier est particulièrement imposante, puisqu'elle mesure 2,70 mètres de haut pour 1,60 mètre de large. Il utilise presque exclusivement du verre américain. C'est surtout le premier vitrail qui confond structure métallique et composition. Les tiges portant les fruits de la monnaie-du-pape forment un ensemble de lignes courbes disposées autour d'une forme quasi ogivale, libre de tout décor. Ce jour permettait de profiter de la vue du parc, ce que ne permet pas le verre américain. La grande baie du second étage reprend le même

thème. L'impression donnée par ce vestibule est celle d'une unité spatiale : la lumière filtrée par les vitraux, qui renvoient des reflets argentés joue avec les tonalités sombres du bois (chêne) de l'escalier.

Dans le fumoir, lieu indispensable dans un intérieur bourgeois, les quatre impostes sont garnies de verrières ornées de feuilles et de fruits de coloquinte. Gruber utilise des verres plaqués gravés à l'acide pour les fruits, des verres anglais pour les feuillages et des verres américains pour les fonds. La propriété de ces derniers est de changer de tons en fonction de la position du spectateur : la gamme de couleur est chaude à l'intérieur de la maison et froide à l'extérieur.

Jacques Gruber a également réalisé un vitrail situé au-dessus de la cheminée du salon. Celui-ci a été détruit par un bombardement en 1916. Il a été remplacé par une mosaïque de verres multicolores. Des photographies anciennes du salon publiées en 1904 nous donnent une idée de ce qu'était ce vitrail. C'était une œuvre claire, au graphisme simple, portant un décor d'arbres en fleurs et de chouettes.

**Verrière *Roses et Mouettes* [22], verrière *Viorne obier* [23], Villa Bergeret, 24 rue Lionnois, 1905. (n°31 plan)**

Albert Bergeret fonde son entreprise d'imprimerie en 1898 après avoir travaillé pour l'imprimerie Royer. Il réalise de nombreuses affiches, collabore avec les artistes de l'École de Nancy et se lance dans la production de cartes postales. Il connaît rapidement le succès, ce qui l'oblige à étendre son usine. De nouveaux bâtiments sont alors construits rue Lionnois. Bergeret demande à l'architecte Lucien Weissenburger de construire sa propre maison à côté de l'usine. Pour la décoration, il fait appel aux artistes de l'École de Nancy, en particulier Gruber qui réalise les deux verrières de la cage d'escalier.

La verrière *Roses et mouettes* est une œuvre monumentale (4 mètres sur 3 mètres) constituée d'une structure métallique de fers plats qui se confondent avec les branches des rosiers. Ce procédé est le même que celui qui a été utilisé pour *Le Tulipier* de la maison Gaudin. Ici, Gruber utilise tous les procédés en usage et tous les types

de verre. La mer agitée et le ciel sont rendus par des verres translucides plaqués de verres bleu outremer gravés à l'acide, ce qui donne un effet de mouvement et de profondeur. Six mouettes au plumage nacré se détachent de ce décor. Les deux tiers du vitrail sont occupés par les rosiers pour lesquels l'artiste a utilisé des tons chauds qui contrastent avec les tons froids de la mer et du ciel, ce qui crée un nouvel effet de profondeur.

La verrière *Viorne obier* se situe sur le palier du premier étage. Elle est insérée dans le châssis en éventail réalisé en chêne par Eugène Vallin. Cette baie ouvre à l'origine sur une terrasse couvrant l'office. Le thème retenu est celui de la viorne obier qui développe ses fleurs en forme de boule de neige sur la périphérie de la baie. Gruber utilise ici des verres américains pour le fond jaune orangé, des verres anglais et des verres doublés gravés à l'acide et superposés pour les feuilles et les fleurs.

---

**Verrière *Pomme de pin*, Maison Noblot, 2 rue Albin Haller, 1914. (n°2 plan) [24]**

Auguste Noblot est un industriel devenu directeur général de la Société Anonyme de la Grande Chaudronnerie Lorraine. Il cherche à exprimer sa réussite sociale en se faisant construire une demeure à l'image de Bergeret ou Majorelle. Pour cela, il engage Emile André qui dirige le chantier. La maison se situe à l'angle des rues de Verdun et Albin Haller. Le programme décoratif de la maison a pour thème la pomme de pin, fréquemment utilisée dans les demeures bourgeoises, car symbole d'immortalité, de force et de puissance.

Jacques Gruber réalise les trois fenêtres de la cage d'escalier en 1914, juste avant la guerre et son installation à Paris. Ces verrières sont composées

suivant la même maquette. La partie figurative, constituée de pommes, de plumets et d'aiguilles de pin, est située sur le pourtour. Les vitraux sont translucides et sont très visibles de l'extérieur, en raison des reflets irisés des verres opalescents. Cet effet est accentué par l'utilisation de verres américains en bordure et de verres superposés placés sous les plumets gravés à l'acide. Pour les pommes de pin, Gruber utilise des cônes à facettes, donc des éléments moulés ce qui est nouveau dans sa production. Cela accentue la brillance de l'ensemble. On note cependant ici une volonté de simplification du décor végétal. Ces deux changements annoncent déjà une évolution de l'artiste vers l'Art déco.

## PISTES PEDAGOGIQUES\_ HISTOIRE DES ARTS

### A l'école primaire

Après une première sensibilisation artistique à l'école maternelle au cours de laquelle les élèves sont amenés à observer et décrire des œuvres du patrimoine, à constituer des collections, à utiliser un vocabulaire de plus en plus précis, cette rencontre avec les œuvres se précise au cours des cycles 2 et 3.

« L'histoire des arts porte à la connaissance des élèves des œuvres de référence qui appartiennent au patrimoine ou à l'art contemporain ; ces œuvres leur sont présentées en relation avec une époque, une aire géographique (sur la base des repères chronologiques et spatiaux acquis en histoire et en géographie), une forme d'expression (dessin, peinture, sculpture, architecture, arts appliqués, musique), et le cas échéant une technique (huile sur toile, gravure...), un artisanat ou une activité créatrice vivante. »

B.O., hors série n° 3 du 19 juin 2008, Cycle des approfondissements

Dans chaque thématique traitée, les pistes d'exploitation sont à adapter au niveau de chaque classe.

### De la maternelle au CM2

#### Thème 1\_ **Un mouvement artistique : Gruber, artiste de l'Ecole de Nancy**

Domaines concernés : arts de l'espace, arts du quotidien et arts du langage

Quelques pistes : à partir de plusieurs objets, mettre en évidence les caractéristiques du mouvement de l'Ecole de Nancy :

- :: La modernité
- :: L'art dans tout
- :: L'art pour tous
- :: L'inspiration de la nature
- :: L'alliance des matériaux
- :: Le lien entre les beaux-arts et les arts décoratifs

Face aux œuvres :

- :: Identifier l'animal, la plante auquel fait référence l'objet.
- :: Reconnaître et nommer les matériaux, les métiers (céramiste, verrier, peintre, sculpteur, ...)
- :: Reproduire les lignes d'un objet de manière à mettre en évidence leur fluidité et leur souplesse (afin de simplifier l'exercice, il est possible de poser un calque sur la photographie de l'objet).
- :: Etudier les nuances et dégradés de couleurs en relation avec les plans successifs, au travers d'une thématique chère à l'artiste, le paysage : (voir pistes pédagogiques arts plastiques et lettres / thème 6 : à travers ma fenêtre, je vois le monde).

Documents utiles :

- :: Les œuvres présentées dans la valise témoignant de cette époque : un vitrail, un meuble, un vase, un élément de mobilier, une affiche...
- :: Document d'aide à la visite au musée de l'Ecole de Nancy (téléchargeable)

***Ces pistes de travail sur l'Ecole de Nancy peuvent être liées à tout autre thème traité ci-dessous.***

## Thème 2\_ Une forme d'expression : l'objet

Domaines concernés : arts de l'espace et arts du quotidien

Quelques pistes :

- :: Les fonctions de l'objet : utilitaire, décorative, symbolique, religieuse, mémorielle, sociale
- :: Du projet à la réalisation d'un objet : le recours au dessin
- :: Les formes, les couleurs, les matières d'un objet
- :: La représentation d'un élément naturel
- :: L'objet dans son environnement : l'art total

Face aux œuvres :

- :: A qui appartient cet objet ? Quelle est la relation entre l'objet et son propriétaire ? (évocation d'une histoire personnelle, du statut du commanditaire...) Voir Pistes arts plastiques et lettres / Thème 2 : mise en boîte !
- :: A quel événement, à quelle oeuvre fait référence cet objet ? Quel moment de l'œuvre musicale, littéraire, de l'évènement historique l'artiste a-t-il choisi de représenter et pourquoi ?
- :: Imaginer un objet à partir d'un élément naturel.
- :: Quel procédé de représentation l'artiste a-t-il choisi pour représenter l'animal ou la plante ? Adéquation entre la forme de l'objet et l'élément naturel représenté ? Reproduction fidèle, simplification, stylisation ?
- :: Existe-t-il des ressemblances ou des différences entre cet objet et d'autres objets situés autour de lui, entre cet objet et le décor, entre cet objet et l'architecture ?

Documents utiles :

Les œuvres présentées dans la valise témoignant de cette « forme artistique » :

- :: Le *Coffret à souvenir* [2], vase *Tristan et Iseult* [6], vase *Fougères* [7]
- :: La salle à manger Etienne [3] ou le cabinet de travail Masson [4]

## Thème 3\_ Une forme d'expression : le vitrail

Domaines concernés : arts de l'espace, arts du visuel et arts du quotidien

Quelques pistes :

- :: Le vitrail, un espace de création aux formes, couleurs, sources d'inspiration et composition variées
- :: L'influence de la lumière sur les nuances et les contrastes de couleur
- :: Les qualités de verre et la transparence
- :: Le vitrail, un élément intégré dans l'architecture : un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur
- :: Les fonctions du vitrail : fonction décorative, fonction religieuse, ...

Documents utiles :

Les œuvres présentées dans la valise témoignant de cette forme artistique :

- :: Tous les vitraux figurant dans cette valise [8 à 24]

Quelques pistes face aux œuvres :

- :: Voir Pistes arts plastiques et lettres / Thème 1 : à partir des vitraux

Pour aller plus loin :

- :: Lien avec des vitraux plus anciens ou contemporains, religieux ou civils > Vitraux médiévaux, vitraux de Marc Chagall dans la cathédrale de Metz, à Sarrebourg, de Pierre Soulages à Sainte-Foy de Conques, de Matisse dans la chapelle du Rosaire à Vence.

## Fiche 11

### Classes de CM1/CM2

#### Thème 4\_ Une période : Les années 1900 à Nancy

Plusieurs axes de travail permettent de mettre en relation les œuvres avec le mode de vie de la société bourgeoise du début du XX<sup>e</sup> siècle :

Domaines concernés : arts de l'espace et arts du quotidien

#### Les constructions privées

Quelques pistes :

- :: La maison, reflet du statut de son propriétaire
- :: La relation entre l'architecture et le mobilier : un art total
- :: L'architecture : l'intégration de la nature dans le cadre de vie, les liens entre la pièce et sa fonction

Documents utiles :

Les œuvres présentées dans la valise témoignant de cette époque :

- :: La Villa Majorelle [20 – 21], la Villa Bergeret [22 - 23], ou toute autre habitation d'inspiration Art nouveau. > Voir en complément le dossier enseignant « L'architecture Art nouveau à Nancy » disponible au Service des publics des musées de Nancy.
- :: L'architecture peut être liée à l'étude du mobilier de la maison (voir la partie « Objet »)

#### Les bâtiments publics

Quelques pistes :

- :: Les commerces et l'industrie : architecture et décor
- :: L'extension de la ville
- :: Les loisirs

Face aux œuvres :

- :: Constituer un inventaire à partir des façades ou des formes et des matériaux présents sur ces façades ; classer ces éléments par fonction, taille, forme, couleur, matériau, source d'inspiration...
- :: Repérer sur un plan ou sur la façade les différentes parties d'un édifice ; en déduire la fonction du bâtiment et des différentes pièces.
- :: Mettre en relation ces observations avec des photographies d'époque présentant des scènes de vie.

Documents utiles :

Les œuvres présentées dans la valise témoignant de cette époque :

- :: Les vitraux de la Chambre de commerce et d'industrie [13 – 14] ou la verrière du Crédit Lyonnais [12]
- :: Lien possible avec l'apparition des grands magasins et les Magasins Réunis appartenant à Eugène Corbin.
- :: La verrière du Grand Café [16 – 17] à mettre en lien avec des photographies ou des cartes postales de cette époque, la visite de la brasserie Excelsior [15]

Autres documents :

- :: Des photographies des édifices
- :: Des plans de Nancy consultables au Service Régional de l'Inventaire de Lorraine, rue du Haut-Bourgeois à Nancy. Par exemple, le plan d'Albert Barbier (1906) comparé à un plan de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mettra en évidence la création des nouveaux quartiers situés au-delà de la gare.

## PISTES PEDAGOGIQUES\_ ARTS PLASTIQUES ET LETTRES

Classes de CP, CE1 et CE2

### Thème 1\_ A partir des vitraux

A partir d'une thématique tirée au sort (la ville, le sport, la savane...), réaliser le projet d'un vitrail mêlant dessins et collages.

- :: Repérer en amont sur les vitraux de Gruber : les thématiques, les modes de fabrication, la composition, l'organisation, la structure, l'ossature, les effets de transparence, de translucidité et d'opacité
- :: Par groupe de 2 ou 3 élèves, composer et organiser en suivant une règle : du plus grand au plus petit, du centre vers la périphérie, de la droite vers la gauche...

Matériel : un format panoramique divisé en trois parties, feutres, peintures, crayons de couleur, ciseaux, colle, magazines, images en couleur et noir et blanc, papier opaque, translucide, de couleur noir, blanc, calque...

Les documents utiles :

- :: Fiches de la valise pédagogique [fiches 5 à 9]
- :: Visuels [8 à 24]

Classes de CM1, CM2, sixième, cinquième et quatrième

### Thème 2\_ Mise en boîte !

Créer un univers évoquant des secrets, un cauchemar, des souvenirs, des bêtises... en intervenant sur les parois intérieures d'une petite boîte et en fabricant les objets qu'elle pourra renfermer.

### Thème 3\_ Le coffret mystère

Ce coffret appartenait à une princesse, un roi, un elfe, un chevalier, une sorcière, un magicien, un ogre, un pirate, une fée...

- :: Repérer et inventorier en amont : la forme globale et les formes particulières du *Coffret à souvenirs* [2], les matériaux, les corps de métiers et techniques sollicités, les couleurs et les fonctions
- :: Représenter sans représenter : percevoir le pouvoir évocateur des objets par leurs formes et matériaux
- :: Créer un univers en utilisant diverses formes et couleurs ; fabriquer, former, modeler, construire, assembler... des petits objets avec des matériaux divers

Matériel : petite boîte, reproduction du *Coffret à souvenirs*, pâte à modeler, perles, plumes, bois, carton, fil, ficelle, corde, fil de fer, papier de différentes qualités, petits matériaux de récupération (tissus, vis, clous, bouchon...), peinture, encre, feutre, crayons de couleur, colle, scotch, pistolet à colle, agrafeuse

Les documents utiles :

- :: Fiches de la valise pédagogique [fiche 3]
- :: Visuels [2]

**Atelier d'écriture : Faire écrire individuellement ou par groupe un récit à partir des objets fabriqués.**

- :: **CM1, CM2 et sixième et cinquième** : Le récit sera un conte. Le propriétaire du coffret (sorcière, princesse, roi...) devra jouer un rôle important dans la quête en tant que héros, adjuvant ou opposant ; au moins un des objets du coffret doit être merveilleux et jouer un rôle dans la quête.
- :: **CM1, CM2 et cinquième** : Ecrire un récit d'aventure. Le propriétaire du coffret sera un personnage mystérieux ou bien le héros du récit qui aurait trouvé le coffret dans un grenier, en creusant un trou dans une cloison, etc. Chaque objet trouvé dans le coffret devra avoir une utilité dans le récit (carte, encre sympathique, boussole...). Le récit comportera une description précise du *Coffret à souvenirs* de Gruber.
- :: **Classe de quatrième** : Le récit sera une nouvelle fantastique. L'aventure du héros sera liée à sa découverte du coffret dont l'un des objets permettra de créer le doute de la situation finale. Le récit comportera un portrait du propriétaire précédent et une description de l'objet mystérieux.

## Fiche 12

### Classes de sixième

#### Thème 4\_ **Mon objet est plus beau que le tien !**

Imaginer la forme d'une chaise pour une rock-star, un roi, Spiderman, un footballeur, un basketteur, une pom-pom girl, un catcheur, un samouraï... sans altérer/modifier sa fonction.

- :: Repérer en amont l'intérêt porté par Gruber pour la forme des objets : assimilation des formes naturelles aux formes fonctionnelles, aspect décoratif et ornemental, élégance
- :: Repérer les sources d'inspiration à travers les formes d'un objet, donner du sens à une réalisation plastique et approcher la question du design et des arts décoratifs : association forme/fonction

Matériel : reproduction d'une chaise simple (face, profil,  $\frac{3}{4}$ ), perles, paillettes, plumes, carton, fil, ficelle, corde, fil de fer, papier de différentes qualités, petits matériaux de récupération (tissus, vis, clous, bouchon...), magazines, peinture, encre, feutre, crayons de couleur, colle, scotch, pistolet à colle, agrafeuse

Les documents utiles :

- :: fiches de la valise pédagogique [fiche 3]
- :: visuels [3/4]

---

### Classes de cinquième et quatrième

#### Thème 5\_ **Inventer des paysages**

Intégrer un caillou, une pierre ou une racine dans un paysage.

- :: Repérer en amont : les façons de représenter le paysage du général (le panorama) au particulier (détail sous-bois..), la perspective, le travail des valeurs et des couleurs, les ambiances et atmosphères
- :: Créer des effets de matières et des ambiances, des atmosphères, varier les techniques, les effets de matières, les gestes pour réaliser cet environnement naturel.
- :: Associer un travail plastique à un travail d'écriture

Matériel : support 24x32cm, crayons de couleur, pastels secs, craies grasses, fusain, feutres, peinture, sable, terre,

Les documents utiles :

- :: visuels [8 à 24]

---

### Classes de quatrième et troisième

#### Thème 6\_ **A travers ma fenêtre, je vois le monde**

Représenter le paysage vu à travers une fenêtre. Donner l'illusion de profondeur. Choix d'une technique libre.

#### Thème 7\_ **Fenêtre ouverte sur le monde...**

L'espace de la feuille est comme une fenêtre ouverte sur le monde. Imaginer ce que l'on pourrait voir à travers elle. Une scène intérieure ou extérieure, de crime, d'horreur, un merveilleux paysage...

- :: Analyser et repérer en amont : la construction des paysages et leur traitement, l'échelonnement des plans, la ligne d'horizon, la disposition des éléments, la notion de coulisse, les effets de lumière, la diminution de l'intensité coloré, le travail du noir et blanc ou de la couleur
- :: Donner de la profondeur à une surface plane (3 plans minimum, un élément du 1<sup>er</sup> plan cache en partie un élément du 2<sup>e</sup> plan), aborder la question de la perspective, créer un espace illusionniste

Matériel : support 24x32cm, crayons de papier, de couleur, pastels secs, craies grasses, feutres, peinture

Les documents utiles :

- :: fiches de la valise pédagogique [fiches 5 à 9]
- :: visuels [8 à 24]

## PISTES PEDAGOGIQUES\_ HISTOIRE ET HISTOIRE DES ARTS

### AU COLLEGE

#### Classe de quatrième : Partie III : Le XIX<sup>e</sup> siècle (BO spécial n° 6 du 28 août 2008)

Thème transversal au programme d'histoire : Les arts, témoins de l'histoire des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Lien avec le programme d'histoire des arts (BO n° 32, août 2008)

Deux thématiques possibles : « Arts, techniques, expressions » et « Arts, espace, temps ».

Trois domaines artistiques concernés : Les « arts de l'espace », les « arts du quotidien », les « arts du visuel »

L'étude du travail de Gruber pourrait être intégrée à l'étude sur **une ville au XIX<sup>e</sup> siècle**. Le professeur peut choisir d'étudier la ville de Nancy au XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs axes de travail sont possibles :

- :: contexte particulier de la guerre de 1870
- :: le développement économique de la ville
- :: l'urbanisme
- :: l'architecture Art nouveau et le rôle de Jacques Gruber (vitraux et mobilier)

#### Les documents suivants peuvent être utiles :

- :: document d'aide à la visite au musée de l'Ecole de Nancy (téléchargeable)
- :: fiches de la valise pédagogique : « Le vitrail, parcours dans la ville » (édifices publics **[Fiche 8]**, privés **[Fiche 9]**, vitraux du musée **[Fiche 7]**)

Le professeur d'histoire peut envisager un travail interdisciplinaire, en particulier avec le professeur d'arts plastiques. Dans ce cas, il peut être judicieux d'insister sur les techniques mises en œuvre par Gruber. Pour cela, la **[Fiche 6]** « technique du vitrail » peut être utile.

---

### AU LYCEE

#### Classe de seconde

Enseignements d'exploration (BO spécial n° 4 du 29 avril 2010)

Littérature et société : Thème 3 : « Images et langages : donner à voir, se faire entendre »

Les professeurs d'histoire et de lettres peuvent envisager plusieurs pistes d'étude :

- :: **appréhender un courant artistique, l'Art nouveau**, à travers l'étude d'un artiste, Jacques Gruber. Pour cela, ils peuvent insister sur les grandes caractéristiques de l'Art nouveau (inspiration naturaliste, symbolisme, art total). Le professeur de lettres peut ainsi s'appuyer sur des textes littéraires faisant écho à ces caractéristiques.
- :: **l'image : un mode de représentation**. Ce mode de représentations peut être envisagé à travers l'étude de l'objet. Cet objet, qui peut être utilitaire, devient un objet d'art. Il devient dès lors un objet symbolique. Cette symbolique peut être sociale (dans le cas des commanditaires qui veulent exposer leur réussite sociale) mais également littéraire (dans le cas du répertoire décoratif utilisé par Gruber, notamment dans les vases réalisés par Daum). Cette étude a l'avantage de travailler dans une réelle interdisciplinarité. L'analyse de vases Daum permet de connaître plus précisément des œuvres littéraires et des opéras (Tristan et Iseult, Lohengrin). Quant à l'analyse de certains objets (vitraux, meubles), elle offre aux élèves la possibilité d'exercer leur esprit critique face à l'image.

## Fiche 13

### Classe de première

Thème 1 : Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés industrielles depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. (BO spécial n°9, 30 septembre 2010)

Question 1 : Croissance et mondialisation

Lien avec le programme d'histoire des arts (BO n° 32, août 2008)

Champ historique et social : thématique « Arts et économie »

Champ scientifique et technique : thématique « Arts, sciences et techniques »

Le professeur peut lier le nouveau programme d'histoire à l'histoire des arts en insistant sur la représentation : représentation sociale des grands commanditaires de Gruber, à la fois dans la sphère privée et dans la sphère publique. L'étude d'une ou deux œuvres peut être à ce titre caractéristique (les vitraux de la Chambre de Commerce et d'Industrie à Nancy, un vitrail ou un meuble conçu par Gruber pour un riche industriel ou commerçant).

Le professeur peut également faire porter son étude sur une entreprise représentative. On peut penser à l'entreprise Pont-à-Mousson, pour laquelle Gruber a conçu une série de vitraux qui ornent le siège social de celle-ci à Nancy (avenue de la Libération).

Les documents suivants peuvent être utiles :

:: Fiches de la valise pédagogique : *le vitrail* [Fiche 5], *les vitraux au musée de l'Ecole de Nancy* [Fiche 7], *les vitraux des édifices publics* [Fiche 8], *les vitraux des édifices privés* [Fiche 9], *Gruber ébéniste* [Fiche 3].

:: Document d'aide à la visite au musée de l'Ecole de Nancy, téléchargeable sur le site <http://www.ac-nancy-metz.fr/SEMBA>

:: *Gruber art déco, un chef d'œuvre du vitrail pour les fonderies de Pont-à-Mousson*, musée « Au fil du papier », Pont-à-Mousson, 2007.

### Enseignement d'histoire des arts

Classe de première (enseignement facultatif et obligatoire)

BO HS n°3 du 30 août 2001

#### Enseignement facultatif : « L'expression de la modernité »

Dans le cadre de l'enseignement facultatif en première, le professeur peut envisager les relations entre les arts, les sciences et les techniques. L'étude des vitraux réalisés par Gruber est une approche possible (fiches vitrail [Fiche 5], parcours dans la ville [Fiches 8/9], vitrail au musée de l'Ecole de Nancy [Fiche 7]). Il peut également faire porter son étude sur la commande et le mécénat : Jacques Gruber répond essentiellement à des commandes.

#### Enseignement obligatoire en série littéraire

Le programme porte sur l'histoire des arts du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et est axé sur quatre grands thèmes :

- :: les arts et les innovations techniques
- :: les artistes et leurs publics
- :: l'architecture, l'urbanisme et les modes de vie
- :: les grands centres artistiques et la circulation des arts.

Le professeur peut donc intégrer l'étude de l'œuvre de Gruber dans une des thématiques, en particulier :

:: **L'architecture, l'urbanisme et les modes de vie.**

Il s'agit ici de comprendre, par exemple, le rôle des vitraux et leur importance nouvelle dans l'architecture et l'urbanisme au XIX<sup>e</sup> siècle. La réflexion peut aussi s'articuler autour de la fonction sociale des objets réalisés.

:: **Les grands centres artistiques et la circulation des arts**

L'axe d'étude porte ici sur la ville de Nancy comme centre artistique majeur. L'étude peut se faire à travers l'œuvre de Gruber.

## INFORMATIONS UTILES

Les documents pédagogiques sont disponibles en prêt de 3 semaines sur réservation après du service des publics, ou téléchargeables sur le site du musée de l'Ecole de Nancy et de l'Académie de Nancy-Metz.

site [www.ecole-de-nancy.com](http://www.ecole-de-nancy.com)

site [www.ac-nancy-metz.fr/semba](http://www.ac-nancy-metz.fr/semba) (rubrique *documentation pédagogique*)

### service des publics des musées de Nancy

64 Grande Rue, 54000 Nancy

accueil et renseignements du lundi au vendredi

09:00>12:00 - 13:30>17:00

tél : 03 83 17 86 77

email : [servicedespublics-musees@mairie-nancy.fr](mailto:servicedespublics-musees@mairie-nancy.fr)

### musée de l'Ecole de Nancy

36-38 rue du Sergent Blandan, 54000 Nancy

10:00 > 18:00, fermeture le lundi et le mardi

tél : 03 83 40 14 86

email : [menancy@mairie-nancy.fr](mailto:menancy@mairie-nancy.fr)

### entrée gratuite

- :: pour les groupes scolaires, de la maternelle à la terminale, dans le cadre des visites guidées ou en autonomie
- :: pour les enseignants, dans le cadre de la préparation d'une visite, sur demande auprès du service des publics
- :: pour les enseignants, lors des formations organisées par les musées de la ville de Nancy

### modalités de réservation

site [www.nancyenligne.fr](http://www.nancyenligne.fr) (rubrique *musées-scolaires*)

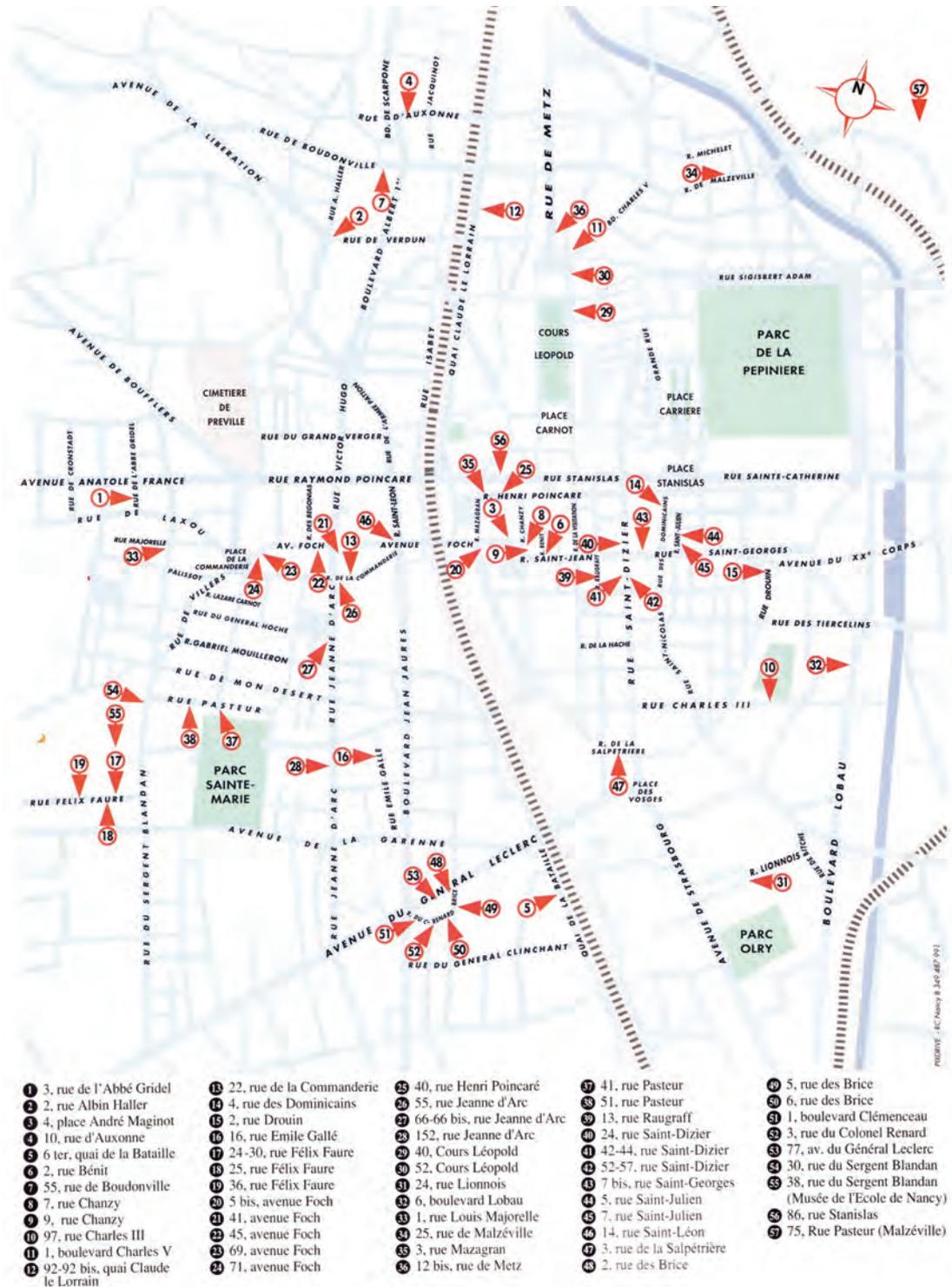
---

Dans le cadre de l'exposition **Jacques Gruber et l'Art nouveau. Un parcours décoratif** le musée de l'Ecole de Nancy a conçu un parcours-découverte des principaux vitraux de Jacques Gruber dans le centre-ville ou en périphérie.

Cet outil existe sous plusieurs formes :

- :: dépliant papier, disponible auprès du musée de l'Ecole de Nancy ou du Service des publics
- :: dépliant en format pdf, téléchargeable sur le site [www.ecole-de-nancy.com](http://www.ecole-de-nancy.com)
- :: application iPhone, téléchargeable gratuitement sur l'App Store, en saisissant « gruber » dans le moteur de recherches

## PLAN DE NANCY - LOCALISATION DES PRINCIPAUX VITRAUX



D'après F. ROUSSEL, *Nancy Architecture 1900*, Editions Serpenoise, 1998

## BIBLIOGRAPHIE

### :: Ouvrages sur l'Art nouveau et l'Ecole de Nancy

C. DEBIZE, *Emile Gallé et l'Ecole de Nancy*, Editions Serpenoise, 1998  
F. ROUSSEL, *Nancy Architecture 1900*, Editions Serpenoise, 1998  
F. ROUSSEL, M. HEROLD, *Le vitrail en Lorraine du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Editions Serpenoise, 1983  
R. BOUVIER, V. THOMAS, F. PARMANTIER, J. PERRIN, *Album du Musée de l'Ecole de Nancy*, Réunion des Musées Nationaux, 2001

### :: Revues et catalogues d'exposition

#### **Nancy, 1999**

*L'Ecole de Nancy, 1889-1909, Art nouveau et industries d'art*, Nancy, Galeries Poirel, 1999

#### **Nancy, 2005**

*Couleurs et formes, L'héritage du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'Ecole de Nancy*, Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy, 2005

#### **Nancy, 2006**

*Roger Marx, un critique aux côtés de Gallé, Monet, Rodin, Gauguin...*, Nancy, Musée des beaux-arts, Musée de l'Ecole de Nancy, 2006

#### **Nancy, 2007**

*Le musée de l'Ecole de Nancy dévoile ses réserves*, Nancy, Galeries Poirel, 2007

*Gruber art déco, Un chef d'œuvre du vitrail pour les Fonderies de Pont-à-Mousson*, Pont-à-Mousson, Musée « Au fil du papier », 2007

Revue *Métiers d'Art*, Dossier « Les métiers du vitrail », mai-juin 2010

## CREDITS PHOTOS

Fiches 1, 2, 3, 7 à 11 © Musée de l'Ecole de Nancy, photo Flash Back Studio / 4 © Musée de l'Ecole de Nancy, photo Gilbert Mangin / 5, 6 © Musée des Beaux-Arts, Nancy / 12 à 16, 17 (droite), 18 à 24 © Région Lorraine, Inventaire Général, photo Daniel Bastien